

## **DEBOVES Gabriel Charles Louis**



**Gabriel Charles Louis DEBOVES** voit le jour à 1 heure le samedi 28 janvier 1893 à Ravenel (Oise). Cheveux châtain, yeux châtain, 1, 69m, profession de charretier chez monsieur DENEUFBOURG, demeurant chez ses parents au 17 rue des vignes à Montiers.

*Fils de Hippolyte DEBOVES, manouvrier, et Marie HERLAUT, chaussonnière à son compte demeurant tous les deux « place de la croix » à Ravenel (en 1911, 17 rue des vignes à Montiers).*

Dragon de 2<sup>ème</sup> classe au 9<sup>ème</sup> régiment de cuirassiers à pied sous le matricule 3751.

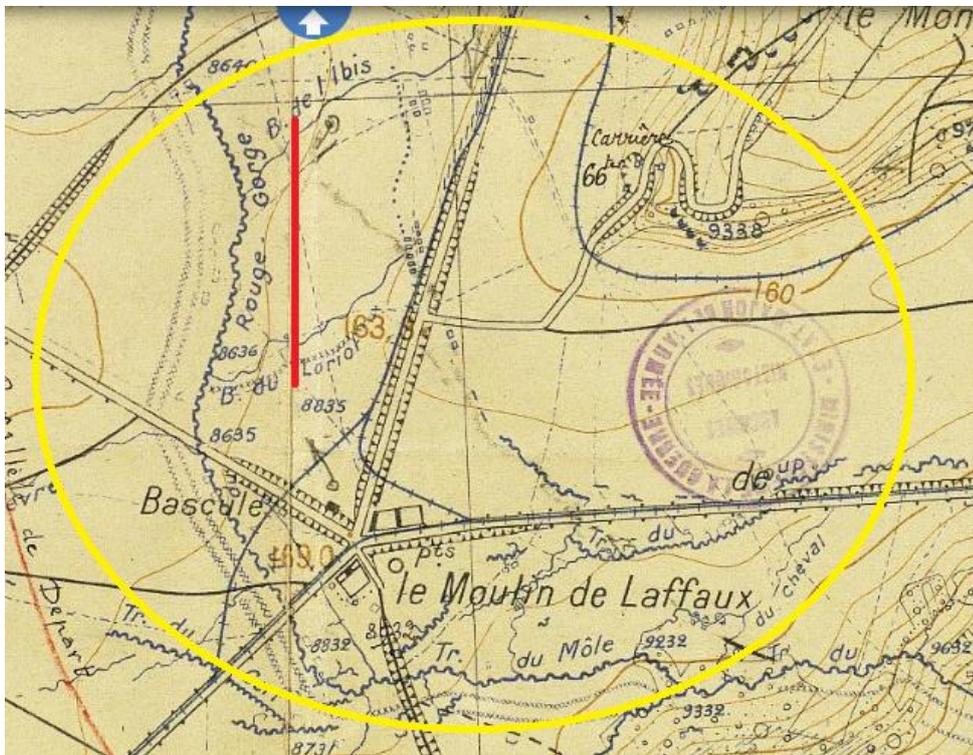
**Gabriel Charles Louis DEBOVES** est de la classe 1913, tirage n° 32 dans le canton de Saint-Just-en-Chaussée, et déclaré « bon pour le service armé » par le centre de recrutement de Beauvais sous le matricule 1565.

Il est incorporé au 5<sup>ème</sup> régiment de dragons le 26 novembre 1913 et rejoindra son unité le même jour, matricule 2586.

L'ordre de mobilisation général s'est déclaré alors qu'il était sous les drapeaux. Le 16 janvier 1915 il sert au 21<sup>ème</sup> régiment de dragons sous le matricule 3042, le 27 mai 1916 au 9<sup>ème</sup> régiment de cuirassiers. Alors que les combats font rage à Laffaux, **il est tué par balle dans la poitrine.**

**MORT pour la France le 05 mai 1917 au Moulin de Laffaux (Aisne).  
Gabriel Charles Louis DEBOVES avait 24 ans et son corps repose  
dans le cimetière communal de Montiers.**





### **Extrait du JMO du 9<sup>ème</sup> RCP – 05 mai 1917**

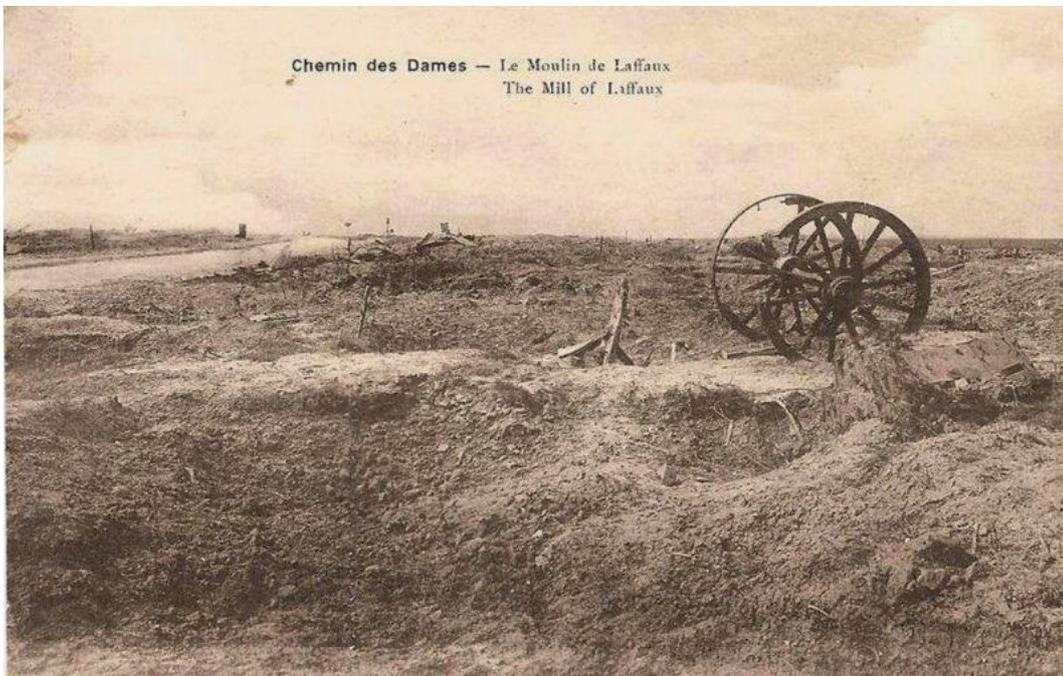
« A 2 heures, 1 obus fait exploser le dépôt de munitions à l'Ouest de Laffaux, PC ancien du commandant de bataillon, occupé par le colonel le 4 au soir, 2 hommes sont tués et 6 blessés. A 4h45 nos troupes s'élancent ; la vitesse de marche prescrite est de 100 mètres en 2 minutes. Le 2<sup>ème</sup> bataillon est sous le feu des mitrailleuses ennemies et subit des pertes sérieuses... Entre le « rouge gorge » et le « moulin de Laffaux » un abri de mitrailleuses, prenait de flanc l'escadron de gauche... les abris sont encerclés, bombardés par VB puis à la grenade... A 5 heures, le 9<sup>ème</sup> escadron atteint la trouée du Rouge-Gorge ».

Les pertes de cette journée ne sont pas mentionnées.

### **Récit anecdote des combats du Moulin de Laffaux (JMO du 9<sup>ème</sup> RCP)**

*« Le 1<sup>er</sup> bataillon avait d'abord été désigné pour mener l'attaque. Celle-ci ayant été retardée, par suite de la fatigue, céda avec regret sa place au 2<sup>ème</sup> bataillon. Dans la nuit du 4 au 5 mai le bataillon partit à l'attaque. Dès son départ, il fut accueilli par le feu violent de mitrailleuses placées sous des abris bétonnés dont l'artillerie n'avait pas eu raison. Tous les officiers de l'escadron de droite tombent. Il ne reste plus qu'un officier à l'escadron de gauche. Rien ne peut arrêter l'ardeur des hommes...*

*Le terrain gagné l'a été au prix de sérieux sacrifices, mais nos hommes sont prêts à faire tout ce qui sera nécessaire pour délivrer le territoire, où un grand nombre d'entre eux ont laissé ce qu'ils ont de plus cher ».*



Ce monument du moulin de Laffaux est à la mémoire des officiers, sous-officiers et cavaliers du 9<sup>ème</sup> Régiment de Cuirassiers à pied morts à l'assaut victorieux du moulin de Laffaux le 5 mai 1917.

La prise de la position du moulin de Laffaux aurait dû être une étape de l'offensive de masse planifiée par le général Nivelle, commandant en chef des armées françaises du nord et du nord-est, dans le secteur du Chemin des Dames. **Cette offensive fait près de 140 000 morts en quelques jours.**

Les 9<sup>ème</sup> et 11<sup>èmes</sup> cuirassiers avancent de part et d'autre du moulin de Laffaux. Les offensives à la grenade permettent la prise des tranchées du Môle, du Mousse, du Rouge-gorge, alors que les chars du capitaine Robinet parviennent dans les environs de la carrière de Fruty et, dans un mouvement de retour, viennent à bout des derniers îlots de résistance dans le secteur du moulin de Laffaux.

## **TROUILLET Emile Henri**

**Emile Henri TROUILLET** voit le jour à 5 heures le 08 avril 1881 au 21 rue de Saint-Just à Montiers (Oise). Cheveux marron, yeux châtain, 1, 62m, profession de domestique. En 1906 il réside à Le Heaulme (Val-D'oise)

*Fils de Louis Auguste TROUILLET, domestique et Médaline Anaïse Anasthasie HARISSART, gantière, demeurant au 21 rue de Saint-Just à Montiers.*

Soldat de 2<sup>ème</sup> classe au 251<sup>ème</sup> régiment d'infanterie, matricule 12347

**Emile Henri TROUILLET** est de la classe 1901, tirage n° 22 dans le canton de Saint-Just-en-Chaussée, et déclaré « dispensé, article 22, soutien de famille » par le centre de recrutement de Beauvais sous le matricule 411.

Incorporé le 14 novembre 1902, il effectuera une année de service armé et est renvoyé dans la disponibilité le 21 septembre 1903 et passe dans la réserve le 1<sup>er</sup> novembre 1905 – *Un certificat de bonne conduite lui a été accordé.*

Après avoir effectué 2 périodes d'exercices au 51<sup>ème</sup> RI, du 28 août au 21 septembre 1908 et du 27 juin au 13 juillet 1910, il passe dans l'armée territoriale le 1<sup>er</sup> octobre 1915.

**Rappelé à l'activité** par décret du 1er août 1914, suite à mobilisation générale il rejoint le 251<sup>ème</sup> Régiment d'infanterie, stationné à Beauvais, le 04 août 1914.

**Il disparaît sur son lieu de bataille à Soupir dans l'Aisne le 2 novembre 1914** et a fait l'objet d'un jugement déclaratif de décès rendu le 27 juillet 1920 par le tribunal civil de Pontoise.

**Avis du 51<sup>ème</sup> RI du 14 décembre 1920 « MORT POUR LA FRANCE ».**

**MORT pour la France le 02 novembre 1914 à Soupir (Aisne).  
Transcription de son acte de décès le 23 octobre 1920 à Le Heaulme (Val d'Oise).**

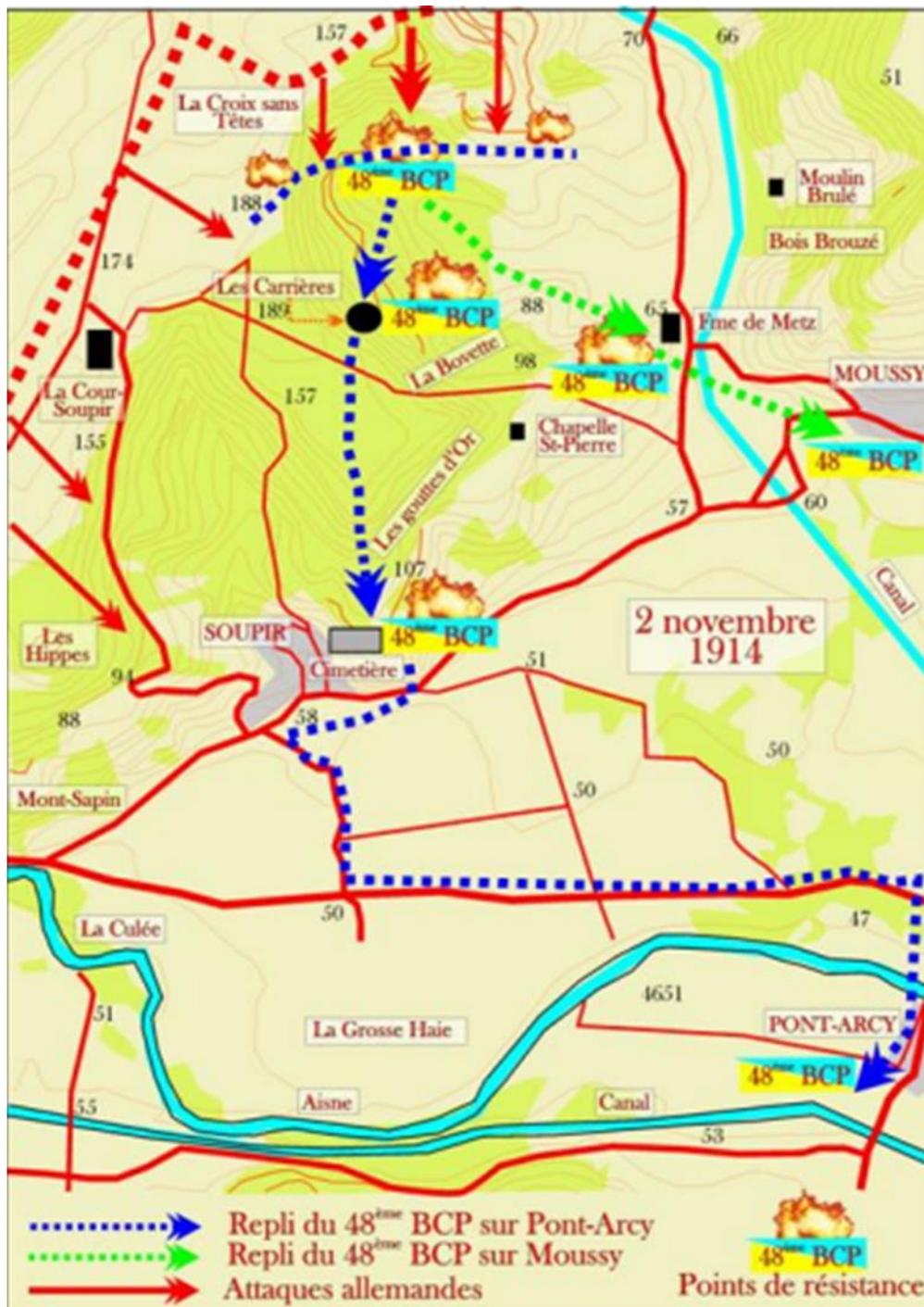
**Son nom est également inscrit sur le monument aux morts de Le Heaulme.**

**Il avait 3 mois de service.**

**Emile Henri TROUILLET avait 33 ans et n'a pas de sépulture connue.**

Quand la guerre commence, près de 400 personnes vivent à Soupir. Le village est très proche de la ligne du front pendant quasiment toute la durée du conflit. Soupir est dès lors presque entièrement anéanti, notamment le château qui faisait sa réputation (que l'on comparait à un petit « Chambord »).





**Extrait du JMO du 251<sup>ème</sup> RI - journée du 02 novembre 1914**

Dès 6 heures, les tranchées et en particulier la ferme de Soupir étaient soumises à un très vilonnet bombardement qui devait durer toute la journée. L'artillerie Allemande allongeant son tir au moment des attaques de l'infanterie. Il y a tout lieu de croire que les Allemands avaient mis en ligne des obusiers d'un calibre non utilisé jusqu'ici... De 9 à 12 heures, le 251<sup>ème</sup> tient sur sa position malgré le tir de l'artillerie qui a démoli la plupart des tranchées et les attaques réitérées de l'infanterie. A 13 heures commençait une très violente attaque sur le flanc droit et en même temps sur le front du 5<sup>ème</sup> bataillon qui l'obligeait à se replier vers 14 heures.

**Pertes de la journée pour ce corps :**

**Tués : 28**  
**Blessés : 117**  
**Disparus : non comptabilisés**

## **Extrait du JMO de la 138<sup>ème</sup> brigade d'infanterie - journée du 02 novembre 1914**

**9 heures :** Le 48<sup>ème</sup> bataillon de chasseurs ayant ses tranchées complètement démolies, ses défenses accessoires supprimées, une partie de son effectif enterrées dans le sable, étant complètement aveuglé par la fumée provenant de l'explosion des projectiles ennemis, est brusquement assailli et submergé par des colonnes profondes qu'il estime à un régiment. Peu d'éléments peuvent se dégager.

Un officier ayant de liaison du 128<sup>ème</sup> RI vient de la part du colonel commandant ce régiment, demander les besoins de la brigade. Il est prié d'étayer dans la direction de la ferme de Metz, le 267<sup>ème</sup> Régiment avec 2 compagnies.

Le 267<sup>ème</sup> régiment, attaqué en même temps dans la plaine, débordé dans le bois de la Brouette à sa gauche, débordé le long du canal à sa droite après le repli des éléments avancés du 57<sup>ème</sup> régiment, ayant ses tranchées bouleversées par l'artillerie doit les évacuer. Il s'installe au sur de la ferme de Metz, y organise une nouvelle position pour couvrir les ponts du canal ; il n'en sera pas délogé.

Dès le début, l'attaque avait été violente sur tout le front. Après que le 48<sup>ème</sup> Bataillon de Chasseurs a disparu, elle redouble d'intensité sur la droite de la ligne (251<sup>ème</sup> RI) toujours enfilée et prise à revers....

22 heures : Tout ce qui reste des unités est reformé au Sud de l'Aisne. Les hommes bien que n'ayant pas mangé depuis plus de 24 heures, sont prêts, après avoir reçu de nouvelles cartouches, à repasser l'Aisne et à se porter de nouveau à l'attaque ».

**Le bilan de cette journée pour la brigade est très lourd.**

*Combat de Soujux le 2 novembre 1914*

Regts	Tués		Blessés		Disparus	
	Officiers	Soldats	Officiers	Soldats	Officiers	Soldats
251	"	28	2	117	2	144
254	"	26	1	137	"	285
267	"	7	3	26	6	359
48	"	"	6	9	4	215
8 <sup>e</sup>	1	17	2	75	2	235
97	1	54	3	91	"	20
<i>Totaux</i>	6	132	17	455	14	1258

<b><u>Tués :</u></b>	<b>138</b>
<b><u>Blessés :</u></b>	<b>192</b>
<b><u>Disparus :</u></b>	<b>272</b>



### Décorations :

- Médaille militaire (02 09 1917)
- Croix de guerre avec palme

**Pierre Eusèbe KAUFFMANN** voit le jour à 2 heures le samedi 24 février 1877 à Coivrel (Oise). Cheveux châtons, yeux châtons, 1, 64m, domestique en 1894 et demeurant au 14 rue des vignes à Montiers chez sa grand-mère madame Alexandrine COCHEPIN, (ouvrier agricole en 1911 et demeurant au 9 rue des vignes à Montiers). Il est célibataire au moment de son incorporation et demeure chez Monsieur DENEUFBOURG.

*Fils de Maxence Philomène LELONG, âgée de 18 ans, gantière. Enfant reconnu légitime par acte de mariage à Coivrel le 14 février 1880 avec Pierre KAUFFMANN, manouvrier, domicilié à Montiers (époux dispensé du service militaire ayant exigé sa qualité de fils d'un étranger non naturalisé).*

Caporal à la 13<sup>ème</sup> compagnie du 287<sup>ème</sup> régiment d'infanterie sous le matricule 2173

**Pierre Eusèbe KAUFFMANN**, est de la classe 1897, tirage n° 4 dans le canton de Ressons, et déclaré « bon pour le service armé » par le centre de recrutement de Compiègne sous le matricule 1128.

Il est incorporé le 11 novembre 1898, et rejoint le même jour le 29<sup>ème</sup> régiment d'artillerie, matricule 6843, il est en congé le 24 septembre 1901. *Un certificat de bonne conduite lui a été accordé.* Il passe dans la réserve de l'armée active le 1<sup>er</sup> octobre 1901.

Condamné par le tribunal de 1<sup>ère</sup> instance de Reims le 17 mai 1902 à 6 mois de prison pour vol, il est amnistié le 03 janvier 1902 et sera affecté à un bataillon d'Afrique le 1<sup>er</sup> juillet 1902.

Après avoir effectué 3 périodes d'exercices au 67<sup>ème</sup> RI de Soissons, du 06 juin au 03 juillet 1904 et au 54<sup>ème</sup> RI de Compiègne du 25 février au 24 mars 1905 ; le 1<sup>er</sup> octobre 1911 il passe dans l'armée territoriale et effectue une période de réserve au 13<sup>ème</sup> régiment d'infanterie territorial du 7 au 15 mai 1913 ;

**Rappelé à l'activité** par décret du 1<sup>er</sup> août 1914 suite à mobilisation générale il arrive au 4<sup>ème</sup> bataillon du 13<sup>ème</sup> régiment d'infanterie territorial stationné à Laon (Aisne) le 14 août 1914 ; à partir du 11 juin 1916 il sert au 287<sup>ème</sup> RI. Le 26 août 1917 il est grièvement blessé devant Beaumont dans la Meuse au Nord de Verdun. Il est transporté au centre hospitalier de Fleury-sur-Aire à 40 kms ; **il décèdera 8 jours plus tard des suites de ses blessures.**

En outre, le Général Commandant en Chef a conféré  
la Médaille Militaire :  
à la date du 2 Septembre 1917  
au Caporal Kauffmann, Pierre Eusèbe, (Commissaire) à la 13<sup>ème</sup> C<sup>ie</sup> 287.

**Médaille militaire à titre posthume** – JO du 23 avril 1923, page 453 « **Caporal énergique et brave. Mort pour la France le 3 septembre 1917 des suites de glorieuses blessures reçues devant Verdun, en faisant vaillamment son devoir** ».

**KAUFMANN** (Eusèbe), mle 2173, caporal :  
caporal énergique et brave. Mort pour la  
France, le 3 septembre 1917, des suites de  
glorieuses blessures reçues devant Verdun,  
en faisant vaillamment son devoir.

**Cité à l'ordre du Corps d'Armée le 5 octobre 1917 : citation 5753**

« Très bon gradé, le 26 août 1917, sous un violent bombardement, s'est porté spontanément au secours de camarades blessés donnant à ses hommes le plus bel exemple de courage et de mépris du danger ».

**MORT pour la France le 03 septembre 1917 à 6 heures au centre hospitalier de Fleury-sur-Aire (Meuse).**

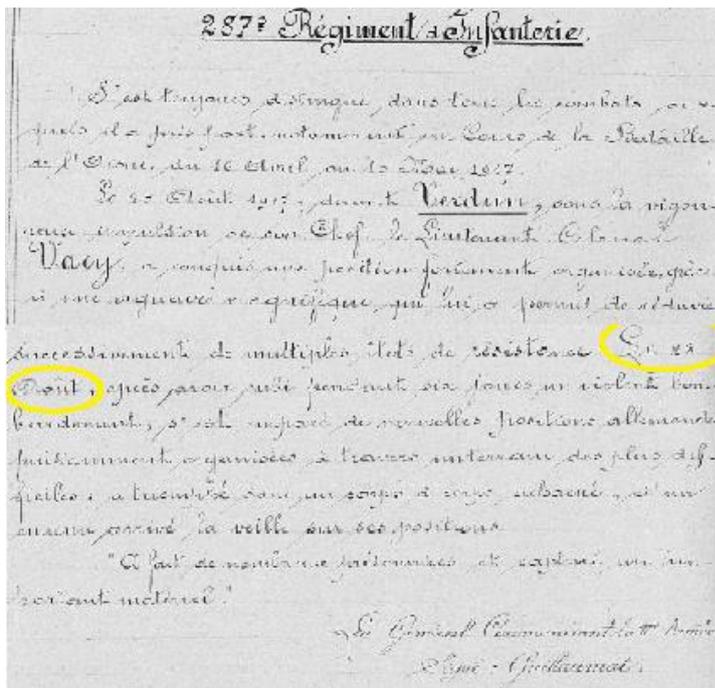
**Transcription de son acte de décès le 02 novembre 1917 à Montiers.**

**Pierre Eusèbe KAUFFMANN avait 40 ans et son corps repose dans la tombe 776 de la nécropole Nationale de Rembercourt-aux-pots (Meuse).**



**La nécropole Nationale de Rembercourt-aux-pots rassemble les corps de 5 510 soldats français de 14-18 dont :**

- **3 357 en 2 ossuaires**
- **3 soldats de la Seconde Guerre Mondiale**
- **3 soldats russes**



**Extrait du JMO du 287<sup>ème</sup> RI –  
 Journée du 26 août 1917**

« A 4h45, le régiment se porte à l'assaut, mais est arrêté à 150m des tranchées de départ par un réseau de fil de fer et le tir des mitrailleuses ennemies. Il en est de même pour le 8<sup>ème</sup> BGP, voisin de droite du régiment. Au contraire le 155<sup>ème</sup> RI voisin de gauche peut atteindre de suite ses objectifs. Le camp de Baumont et le ravin de la Sartelle sont ainsi enlevés après de durs combats. Le but est atteint vers 16 heures ».

**Pertes de la journée pour cette formation :**

**Tués : 54**  
**Blessés : 208**  
**Disparus : 20**





### **Beaumont-en-Verdunois**

Composé de 186 habitants en 1913, ce village est gardé par les combattants français, jusqu'au 24 février 1916 lorsque les Allemands le conquièrent. Il sera repris en 1918 par les troupes américaines. **Entièrement détruit**, village « Mort pour la France », **il n'est pas reconstruit**. La chapelle Saint-Maurice, construite en 1935, renferme une fresque du village avant-guerre peinte par Lantier. Le monument aux morts fait face à la chapelle. Le village détruit possède également une fontaine restaurée ainsi qu'une marquant la ligne française.

Le village de Beaumont fut heureusement évacué en septembre 1914, sa population se réfugia dans le midi de la France. Lors de l'offensive Allemande du 21 février le Colonel Driant essaya de se retrancher ici. Celui-ci fut mortellement blessé et Beaumont fut pris par les Allemands dès le 24 février 1916.

## **DUCHATEAU Léandre Léopold**

**Léandre Léopold DUCHATEAU** voit le jour le 10 mars 1897 à Montiers (Oise). Cheveux châtain-clair, yeux bleu-gris, 1,69m, profession de bouvier (ouvrier agricole en 1911 chez monsieur Henri DENEUFBOURG).

*Il est le fils de Paul Ernest Alphonse DUCHATEAU, ouvrier agricole chez monsieur Henri DENEUFBOURG et Valentine Antoinette LACAILLE, sans profession, demeurant au 8 rue des vignes à Montiers.*

*En 1911, il a deux frères : Raymond né en 1892, voir infra et Maurice né en 1906.*

*(Son frère aîné, Raymond Ernest, est blessé le 24 septembre 1914 et sera hospitalisé 2 mois à l'hôpital de Grasse. Le 21 janvier 1915 il est de nouveau sur le front. Il disparaît le 4 mai 1916 et fait prisonnier en Allemagne ; il sera rapatrié le 11 décembre 1918).*

Chasseur de 2<sup>ème</sup> classe au 18<sup>ème</sup> bataillon de chasseurs à pied, matricule 5858.

**Léandre Léopold DUCHATEAU** est de la classe 1917, tirage n° 44 dans le canton de Saint-Just-en-Chaussée, et déclaré « ajourné pour faiblesse » en 1915 et « bon pour le service armé » en 1916 par le centre de recrutement de Beauvais sous le matricule 1579.

Il est incorporé à partir du 3 septembre 1916 et rejoint son corps d'affectation le lendemain, le 18<sup>ème</sup> BCP.

**1918, 5<sup>ème</sup> année de guerre**, l'Allemagne est exsangue mais possède encore d'importantes forces. L'arrivée toujours plus croissante des troupes américaines et surtout les incroyables ressources qui les accompagnent, manquent cruellement à l'Allemagne. Le 15 juillet 1918 à 4h15, le front s'embrase de Soissons à la Main de Massiges. C'est le 17 juillet 1918 que **Léandre Léopold DUCHATEAU** sera tué. Il a servi 23 mois.

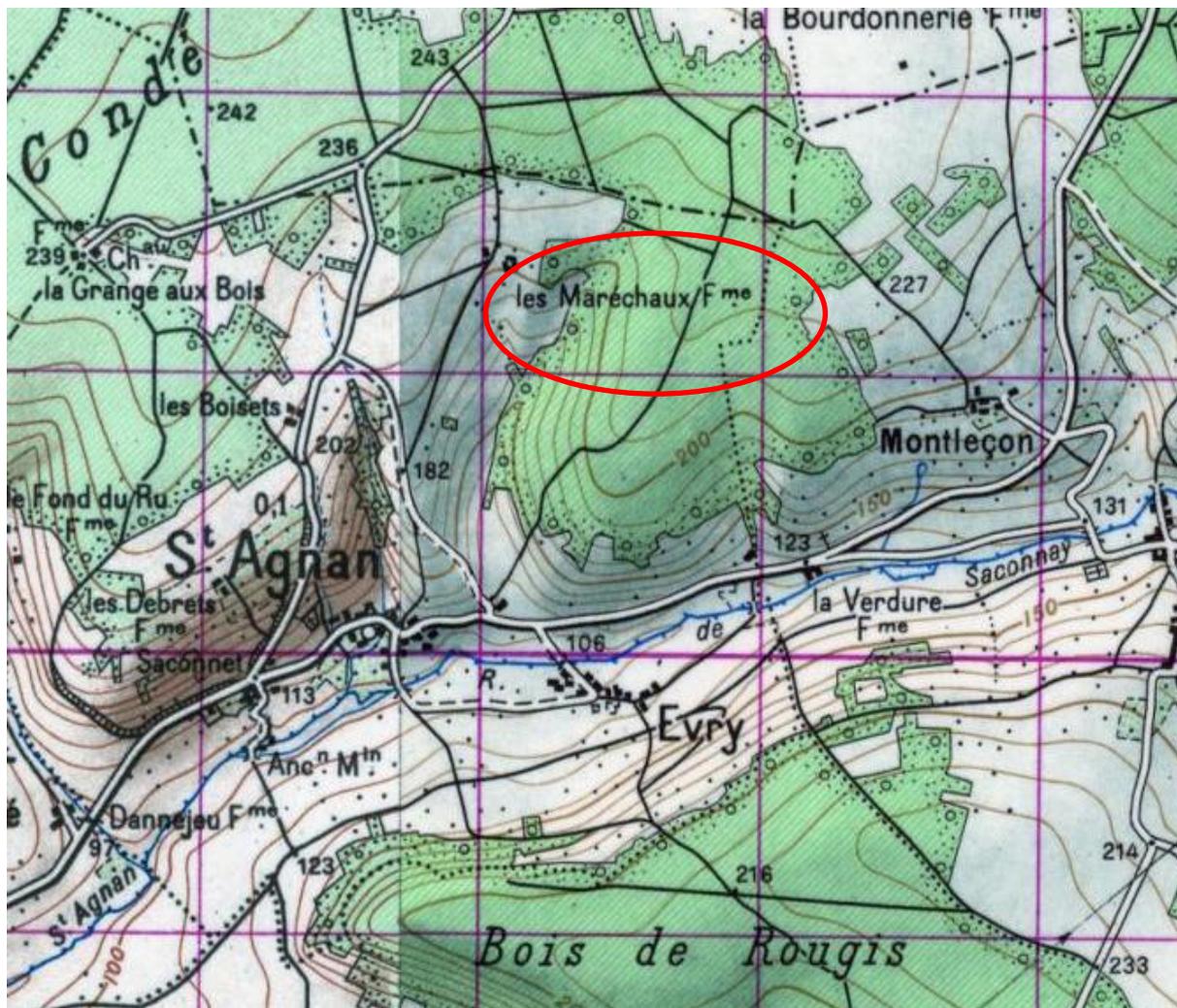
Un secours immédiat de 150 francs a été payé le 21 janvier 1919 à monsieur Paul DUCHATEAU, son père.

**MORT pour la France le 17 juillet 1918 au Bois-des-Maréchaux – côte 200 à Saint-Agnan (Aisne).**

**Transcription de son acte de décès le 26 avril 1919 à Montiers.**

**Léandre Léopold DUCHATEAU avait 21 ans, une inscription rappelle sa mémoire dans le cimetière communal de Montiers.**





<u>Tertés :</u>	<u>Tués</u>	<u>Blessés</u>	<u>Disparus</u>
Officiers :	-	2	-
Troupe :	57	146	5

Officiers blessés : S/Lt. Borizon, Lt. Sémon

Tués (Troupe) Bail, Bruyère, C<sup>te</sup> Hennet, Tindavi, Jaxaide, Berge C<sup>te</sup>, Gavous C<sup>te</sup>, Castel C<sup>te</sup>, Guerrand, Chuzel, Renaud, Woixhaye, Godebrof, Chavaigne, Ehisse, Klinka, Fauconnier, Rolland, Bastat, Pichard, Montenjon, Bergeret, Chéron, Bass. C<sup>te</sup> Deschamps, Coussaint, Beanol, Aoi, Chapius S<sup>te</sup>, Roger S<sup>te</sup>, Roux S<sup>te</sup>, Le Gay C<sup>te</sup>, Lermurier C<sup>te</sup>, Lalou C<sup>te</sup>, Meunier, Lussan, Duchâteau, Jellervillain, Dumoulin, Le Cardinal, Dupuis, Guerillon, Le Roy, Raquil, Chevalier, Tourret, Crépet, Lecointe, Manqot, Meillier C<sup>te</sup>, Duvert C<sup>te</sup>, Remy, Saint-Martin, Braut, Gilan, Fabelle, Maxe, Ruff, Pentel, Brandt, Boulanger.

**Extrait du JMO du 18<sup>ème</sup> BCP – 17 juillet 1918**

« 5h30, le bataillon reçoit l'ordre de reprendre l'attaque du Bois Sud des Maréchaux dans laquelle les Américains ont échoué le 16. Au cours de cette attaque le bataillon est encadré : à droite un bataillon du 25<sup>ème</sup> RI, à gauche le 35<sup>ème</sup> RI.

L'attaque a été menée avec beaucoup d'entrain malgré les conditions défavorables, d'une reconnaissance incomplète et d'une chaleur épuisante. Les 2<sup>ème</sup> et 3<sup>ème</sup> compagnie ont fait preuve d'une ardeur et d'une ténacité digne d'éloges ».

## VASSEUR Edmond Joseph



Décoration :

- Croix de guerre avec étoile de bronze

**Edmond Joseph VASSEUR** voit le jour le 09 novembre 1895 à Montiers. Cheveux châtain-clair, yeux marron, front moyen, nez rectiligne, 1, 76m, profession de carrier dans l'entreprise de son père. Il est célibataire au moment de son incorporation et réside avec ses parents au 1 rue de Maignelay à Montiers.

*Fils de Auguste Joseph VASSEUR, carrier dans son entreprise décédé en 1912 à 42 ans et Marie Joséphine LACAILLE, décédée en 1943 ; tous les deux domiciliés au 1 rue de Maignelay à Montiers en 1901. En 1911 il a 1 frère – Francisce- et deux sœurs Léna et Marie.*

Soldat de 1<sup>ère</sup> classe au 116<sup>ème</sup> régiment d'infanterie, matricule 15195

**Edmond Joseph VASSEUR** est de la classe 1915, tirage n° 112 dans le canton de Saint-Just-en-Chaussée, classé 5<sup>ème</sup> catégorie et déclaré « ajourné pour faiblesse » en 1914 et « bon pour le service armé » le 03 juin 1915 par le centre de recrutement de Beauvais sous le matricule 1336.

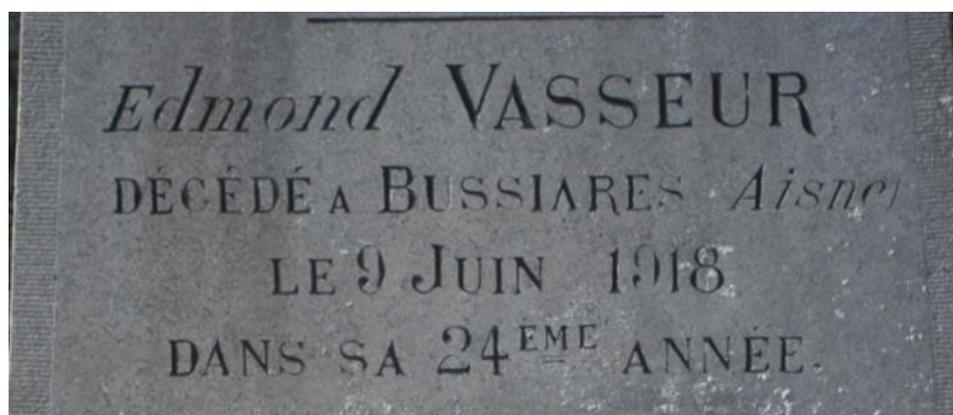
Il est incorporé le 7 septembre 1915 au 151<sup>ème</sup> RI sous le matricule 14452. Le 13 juillet 1916 il sert au 62<sup>ème</sup> RI, matricule 11597 et le 8 octobre 1917 au 116<sup>ème</sup> RI. **Blessé 2 fois**, le 9 avril 1916 au Mort-Homme (Meuse) **par plaie à la hanche gauche suite à éclats d'obus** ; Ce jour-là il y avait une grande activité de l'artillerie avec des bombardements très violents, environ 5 000 obus de tous calibres. Perte de cette journée 1 tué et 1 blessé. Blessé à Craonne (Aisne), **il est déclaré DISPARU le 09 juin 1918**, lors de la bataille dans l'Aisne. Son décès a été constaté sur le champ de bataille à Bussiares le 29 juillet 1918.

Soldat de 1<sup>ère</sup> classe le 01 janvier 1918

**MORT pour la France le 29 juillet 1918 à Bussiares (Aisne).**

**Suite à jugement de Clermont du 03 mars 1920, retranscription de son acte de décès le 10 mars 1920 en la mairie de Montiers.**

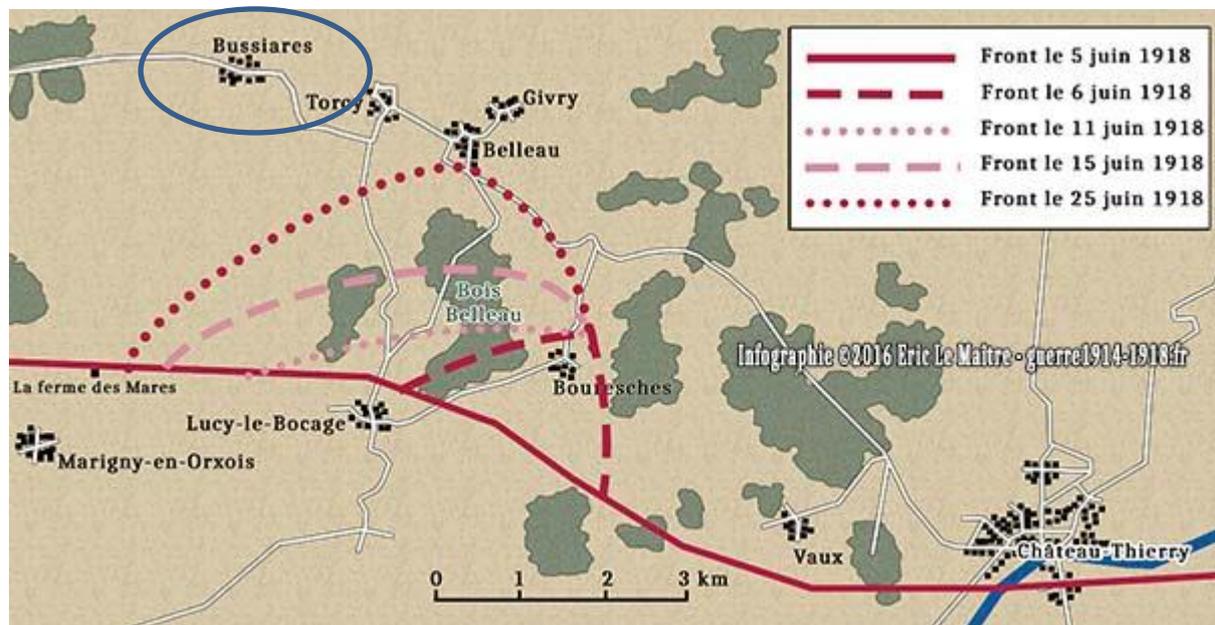
**Edmond Joseph VASSEUR avait 23 ans et son corps repose dans le cimetière communal de Montiers.**



### Citation à l'ordre du régiment le 1<sup>er</sup> janvier 1918 :

« *Soldat courageux, très dévoué et animé des meilleurs esprits militaires. Deux fois blessé, Verdun et Craonne* ».

Décoration : Croix de guerre étoile de bronze.



### Extrait du JMO du 116<sup>ème</sup> RI - Journée du 09 juin 1918

« Ordre d'attaquer à 3H15 le 9 juin avec la mission suivante : pour le 1<sup>er</sup> bataillon s'emparer de la position de **Bussiaries** du Bois Carré en liaison à droite avec les Américains...les avancées de Bussiaries n'ayant pas été entièrement par l'artillerie, les sections de gauche ne peuvent déboucher, prises sous un feu violent de mitrailleuses... A 6H30, la 2<sup>ème</sup> compagnie fortement diminuée est renforcée par deux sections de la compagnie de soutien et l'attaque est reprise sur Bussiaries. D'un seul élan les sections se portent à la rivière, s'empare à la baïonnette du village de Bussiaries, font environ 50 prisonniers et tuent à l'arme blanche un grand nombre d'Allemands... prises de la journée du 09 juin : 7 officiers, 205 hommes de troupe, une quinzaine de mitrailleuses lourdes et légères »

### Pertes des journées du 9 et 10 juin pour cette formation

**Tués :** 27  
**Blessés :** 114  
**Disparus :** 32  
**Intoxiqués :** 21